

Article du 28 avril 2011

## L'épique de Pâques

Quand Thomas Joubert « Tomasito » a-t-il vu sa première corrida ? « Dans mon ventre » dit Marie Josée, sa mère. [Corrida](#) tragique. C'était le 10 septembre 1989 à [Arles](#). Le jour où [Nimeño II](#) s'est fait détruire par le Miura, Pañolero. Marie Josée a, sur le coup, senti le bébé bouger. Par la suite, dès l'âge de deux ans, l'obsession de Thomas sera de mettre dans le magnétoscope familial la cassette de l'émission sur [Nimeño II](#) réalisée par l'équipe du magazine Face au [Toril](#). Tomas le renfermé qui aime tant écouter le concerto d'Aranjuez et écrit des poèmes a toujours voulu être toréer comme on dit à [Arles](#), et, un jour, César Rincon, son idole, lui a fait la bise. On ne s'en relève pas. Il a donc commencé par toréer le caniche Attila et depuis vendredi 22, le voici matador de toros. Evidemment Tomasito, 21 ans, manque de bouteille et n'a pas pesé suffisamment sur Deslenguado, un toro aux attaques vives de Domingo Hernandez- Garcigrande dont le lot vendredi pouvaient concilier désirs toristas et béatitudes toreristas. Mais Tomasito qui avait eu le cran de l'accueillir « a porta gayola » a pu par bribes faire entrevoir la tauromachie sensible et non mécanisée qu'il porte en lui. Son deuxième adversaire, un dur à cuire, l'enverra au tapis en début de combat avec un gros coup de corne dans la cuisse. La corrida a été marquée par la grâce, plus que contestable, du toro Pasion obtenue par El [Juli](#), formidable tout au long de l'après midi. Pasion a certes pris avec vaillance la première pique, mais la première pique ne constitue pas un vrai critère. Il n'a pas confirmé le remarquable de sa condition sous la seconde pique, par ailleurs mal administrée. Cependant, Pasion a exprimé par la suite les qualités du toro contemporain. Le toro contemporain néglige ces histoires de pique pour se concentrer sur le cœur de cible de la corrida moderne : le moment de la muleta. Et là, sous l'impulsion de l'irrésistible coaching master El Juli, Pasion a pu produire son potentiel maximal pour parler le comique jargon du management. Au bout de cette époustouflante analyse transactionnelle remarquable par ses enchaînements Pasion a, grâce au training one to one d'El Juli, pu construire un nouveau projet de vie : l'herbe verte de la campagne de Salamanque plutôt que 85 cm d'acier entre les épaules. Tant mieux pour lui. Tant pis pour l'exigence. Manzanares s'est bien battu contre le faiblard Milicano et le pugnace Tostado qu'il finira par soumettre, non sans mal. Une estocade magistrale, une oreille.

Samedi, Red Bull et vieil armagnac. Le Red Bull : el Fandi, l'Armagnac : Juan Mora. Le premier à la poursuite du vent, l'autre à la poursuite du lent. L'un, El Fandi, le cul en arrière et une énergie dévorante qui ne débouche que sur le seul spectacle de sa propre vitalité. L'autre, Juan Mora, le ventre en avant et quelques gouttes d'un très délectable alcool : une magnifique demie veronica par ci, deux ou trois doblones majestueux, une poignée de savoureuses naturelles le corps totalement relâché. Pas plus : ses deux toros de Nuñez del Cuvillo manquaient trop de consistance. Un seul triomphateur : Juan [Bautista](#) avec les 2 oreilles de Humoso, toro affable, à la vigueur déclinante. La deuxième oreille, à débattre. Mais l'abattage de Juan Bautista, son travail intelligemment hétéroclite, classique puis spectaculaire, sa tauromachie tranquille et templée avaient eu

raison du peu de relief de son opposant tombée d'une demie estocade bien donnée et efficace.

Dimanche, on attend beaucoup des toros de Fuente Ymbro de Ramon Gallardo. Ramon Gallardo a fait fortune dans le meuble et dimanche quelques uns de ses toros tous issus d'un étalon différent déménagent. A des degrés divers, ils se battent vaillamment et avec les chevaux et aux banderilles et dans la muleta, comme le vibrant Levantisco honoré d'une vuelta posthume. Les Fuente Ymbro étaient armés pour la baston : ils arboraient des cornes très pointues. On comprend que les figuras répugnent à les affronter et ne les croisent à peu près que dans leurs conversations. Victor Puerto a touché le lot le moins propice. Majeza son premier toro est faible et sa faena adaptée à la condition du toro, est surtout agencée pour l'aider à charger. Puerto doit ensuite combiner avec la vigueur intermittente de Hechizo. Il use et abuse de temps morts. Et cherche trop à signer l'armistice. Matias Tejela n'est pas un foudre de guerre mais il a une main gauche estimable. Il l'utilise, en forçant beaucoup son talent, sur deux séries de naturelles données main basse pour dominer Levantisco. L'ardent Levantisco, brillant à gauche, pouvait prétendre à plus. 1 oreille. Miguel Abellan 1 et 1 oreille a livré, surtout face à Pelicano, cinquième Fuente Ymbro la tauromachie la plus engagée et la plus sincère de l'après-midi. Lui au moins n'a pas hésité à faire galoper ses toros et, en particulier sur une série ajustée de plusieurs derechazos bien liés donnés sans rompre, il a pu exprimer la fougue de Pelicano. Il avait, auparavant, coupé une oreille à l'excellent Ostrero, second Fuente Ymbro, un toro généreux, combattif, à la robe couleur miel et vouvoyé d'un peu loin, comme en tienta. Au final, on se dit que les toros du señor Gallardo auraient du laisser plus d'oreilles sur le carreau mais n'est pas El Juli qui veut.

Lundi clôture. Les Miuras attaquent au pas, sont plutôt bravos à la pique et l'expérimenté El [Fundi](#) part au charbon devant un Miura anthracite : le compliqué et dangereux Canelito. 1 oreille. Alberto Aguilar se fait largement déborder par Estopeno tué in extremis. Il naufrage à nouveau à l'estocade face à Madronero qui se laissait mieux manipuler. Les échecs à la mort de Mehdi Savalli lui font perdre l'oreille de Huron, un Miura presque doux sur la corne gauche mais intraitable à droite. Rebelote sous l'orage avec l'énorme et noble Mallorquin, 660 kilos. L'enthousiasme de Mehdi Savalli, l'épique de son travail se heurtent à sa maladresse à l'épée. Les oreilles, adios.

**Jacques Durand**